

Pierre MARTINEZ

Rédacteur en Chef de Synergies Corée

[martinez@snu.ac.kr](mailto:martinez@snu.ac.kr)



Synergies Corée n° 2 - 2011 pp. 13-16

Il est utile, sans doute, de rappeler quelle est la politique éditoriale de *Synergies Corée*, car l'existence du présent numéro ne peut se concevoir que comme une première réponse aux attentes et aux espoirs que nous avons affichés.

D'abord, le nouveau volume d'une telle revue, qui renaît de ses cendres, vise à combler une certaine lacune : il entend faire connaître des travaux personnels ou d'équipes dans un pays où les revues ne manquent certes pas, mais dans lesquelles la place consacrée aux articles rédigés directement en français est visiblement réduite, même quand il s'agit de parutions consacrées au français. Or l'ensemble de textes présenté aujourd'hui est entièrement *en* français (à l'exception d'un article en anglais, qui attestera que nous ne sommes pas entrés dans une stérile « guerre des langues ») et quatre-vingts pour cent des textes ont été écrits par des Coréens ou des Français vivant et travaillant en Corée.

D'autre part, les travaux mentionnés relèvent bien de l'ensemble des sciences de la communication et du langage. Persuadés qu'il y a un rôle pour tous sur la scène, nous avons parallèlement veillé à éviter les doublons avec d'autres publications : il en existe d'excellentes, spécifiquement littéraires, ou linguistiques, ou qui élargissent le point de vue aux sciences humaines. Quelles que soient les interfaces (nous sommes prêts d'ailleurs à toute forme d'échange et de partenariat), nous nous attachons avant tout à traiter, quant à nous, de la recherche en matière de diffusion et d'appropriation du français, et d'existence comme de transmission des langues et des cultures.

Ensuite, *Synergies Corée* n'a pas les yeux rivés sur notre péninsule, si importante soit-elle pour nous. La revue est partie prenante d'un réseau mondial, celui du GERFLINT, dont le Président, le Professeur Jacques Cortès, a honoré de sa plume cette publication. Nous établirons puis entretiendrons des contacts et des collaborations avec d'autres aires qui ont, comme la nôtre, le français en partage. *Synergies Corée* entend, bien entendu, traiter des thèmes propres, mais aussi établir des liens avec l'ensemble des pays de l'Asie - Pacifique, notamment ceux dans lesquels le français est enseigné ou socialement présent, mais aussi avec le monde de la francophonie la plus large. Notre approche des Amériques, de la Caraïbe, du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne est déjà manifeste à travers notre Comité de lecture. Dans la grande région où nous sommes, *Synergies Corée* s'intéresse à son environnement proche, l'Asie du Nord-Est, bien sûr, mais aussi ces Pays du Mékong qui nous ont précédés dans la vaste collection des *Synergies* existantes.<sup>1</sup>

Enfin, nous ne doutons pas que notre revue soit rapidement reconnue sur le plan national et classée parmi celles qui comptent dans le monde scientifique coréen, au même titre que les quelque trente publications de *Synergies* connues et appréciées sur tous les continents. *Synergies* est répertoriée par la Bibliothèque Nationale de France et d'autres instances prestigieuses. La qualité des textes est assurée par un comité de lecture international travaillant en "double aveugle". La revue, ouverte à tous, intellectuels, chercheurs, enseignants du supérieur et du secondaire, coréens et étrangers, rassemble un nombre important de signatures de niveau élevé. Elle contribue à faire avancer la connaissance en produisant un savoir nouveau. Dans un univers où l'anglo-américain devient la *lingua franca* de la planète scientifique, nous continuerons donc à publier essentiellement des contributions en français, mais sans réticence à accueillir d'autres langues. En outre, les résumés sont systématiquement donnés dans trois langues, français, anglais, coréen, et les raisons en sont claires : légitimité, avec le français et le coréen, diffusion la plus large, avec l'anglais. Pour ce qui est du résumé coréen, nous avons pensé qu'un étudiant de nos universités ou un spécialiste coréen d'un autre domaine qui ne sait que peu ou pas du tout le français serait heureux au moins de pouvoir se faire une idée de ce qui se dit sur son pays en feuilletant l'ouvrage : il trouvera en fin de volume des résumés dans sa langue maternelle. Sa curiosité pour le reste en sera éveillée, nous nous prenons à l'imaginer.

Parlons à présent, de ce volume. Il fallait, croyons-nous, commencer par un des faits les plus frappants dans les mutations actuelles que vit la Corée : après l'expansion économique connue et vantée partout, il est bien clair que le pays est entré dans une phase d'ouverture culturelle et linguistique internationale à double sens. Il engage, jour après jour, sur son territoire aussi bien qu'à l'étranger, des actions souvent désignées comme *hallyu*, c'est-à-dire une vague de diffusion de la culture coréenne à l'extérieur, à travers sa musique, ses sports, son cinéma, sa cuisine... Les ateliers coréens du lycée Victor-Duruy à Paris ou ceux du lycée Camille Saint-Saëns<sup>2</sup> à Rouen ne passent plus inaperçus, et le *manhwa* rivalise avec le manga japonais.

La Corée fait preuve, par ailleurs, de son vif intérêt pour les langues et les cultures étrangères, intérêt lié à un souci de diversification manifeste, qui va au delà du seul courant global, le « *mainstream* », et traite également des apports qu'elle va chercher là où bon lui semble, Europe, Asie et autres gisements féconds encore. Dans ce contexte, la langue française trouve son rôle à jouer. Elle est certainement portée par l'image de la France, traditionnelle et moderne à la fois, la Comédie française jouant *Le Malade Imaginaire* devant des salles comblées à Séoul, ou J.M.G. Le Clézio « nobélisé » pendant son séjour ici. Mais tout le monde le sent bien : la langue française bénéficie tout autant d'une francophonie attirante, hors « Hexagone », ce que montrent les contacts culturels, technologiques, commerciaux noués entre la Corée et le Maghreb, l'Afrique subsaharienne, l'Asie du sud-est... Il reste à le dire plus fort, et à se rapprocher encore plus d'une Francophonie institutionnelle, de l'A.U.F. (Agence Universitaire de la Francophonie), de l'O.I.F. (Organisation Internationale de la Francophonie), que nous savons toujours ouverte à de nouveaux partenariats. Nous essayons, à notre mesure, d'y contribuer.

Voilà pourquoi nous avons proposé, dans un appel le plus large possible, une *problématique ouverte* à des contributeurs potentiels énumérés sans réserve : à côté des pédagogues et des didacticiens, linguistes, littéraires, traducteurs, économistes, sociologues, journalistes, écrivains, poètes, anthropologues, etc. Nous savions bien que chacun y trouverait aisément sa place, pour peu qu'il sût se plier aux exigences de qualité attendue par une revue internationale.

Ce numéro est organisé en deux volets, s'attachant d'abord aux *Problématiques*, puis offrant un ensemble d'*Etudes* plus ciblées. Vous lirez donc, à la suite de cette introduction, six textes de cadrage sur notre problématique ternaire, *langue française, Corée, mondialisation*.

Le premier volet s'ouvre sur un texte qui explicite le contexte social et institutionnel dans lequel s'opère la diffusion des langues en Corée. Sa redéfinition de la mondialisation conduit l'auteur, CHO Hang-Deok, à appeler à une généreuse ouverture sur la créativité et l'humanité bien nécessaires à nos systèmes éducatifs. Le paradoxe du français - recul des effectifs mais engouement pour les certifications - et les perspectives de développement vers de nouveaux objectifs professionnels qui s'offrent à cette langue particulièrement en Afrique, sont soulignés par Marianne MILHAUD. Deux chercheurs travaillant en France, Andreas GROEGER et KIM Hee-Kyung, avancent, pour leur part, des propositions didactiques qu'ils inscrivent dans une approche actionnelle, appuyées sur des dispositifs nomades - les « nouvelles » technologies pour l'enseignement reviendront, on le verra, dans une autre contribution -, tandis que HAN Min-Joo insiste fortement : c'est résolument une nouvelle orientation qui doit être prise, avec une redéfinition des objectifs, des contenus et des besoins et un équilibre entre enseignement de la langue - qu'il ne faudrait pas oublier - et de la culture. On aimera lire CHOI Mi-Kyung, pour qui l'anglais - fantôme shakespearien planant sur la cabine des interprètes de conférences - est devenu une *lingua franca*, certes, mais aussi une « terreur » pour les orateurs comme pour ceux qui les écoutent. Au terme de ce cadrage, enfin, Patrick MAURUS élargit le débat à des aspects qui sont la base même de la question des langues et du plurilinguisme social, en dehors de toute considération pragmatiste ou utilitariste. En se demandant s'il est possible de parler de la même chose avec des représentations différentes, il pointe du doigt l'importance de cette rencontre des langues et des cultures que provoquent, consciemment ou non, leur diffusion et leur enseignement, dans la société ou dans l'institution éducative. Chance inespérée de s'enrichir de l'Autre et de l'enrichir de soi, que ne donnera certainement pas la monopolisation culturelle en « *globish* ».

Le deuxième volet de ce recueil thématique touche, sans aucune exhaustivité, à des aspects éclairants de notre questionnement, qui vont des langues apprises aux moyens didactiques, de la culture aux dispositifs éducatifs. Ainsi en est-il, quand HAN Mun Hi nous rappelle l'importance d'une approche contrastive coréen-français, la correction phonétique jouant ici sur la perception/production de la différence, une première *altérité* sur laquelle bute l'apprenant quand il analyse la chaîne sonore en langue étrangère et s'essaie à la reproduire. Ainsi, encore, quand Eric FERREIRA, à la faveur d'un film du grand réalisateur LEE Chang-Dong, nous donne à réfléchir sur la construction d'une représentation de soi, dans une « codification sociale » imposée. Tout le monde sait combien le cinéma coréen parle à des spectateurs français épris de thématiques telles que celle-là, le destin d'un individu « sur les rails du temps ».

Nina CHANG, qui travaille notamment au sein de l'*Institut d'Etudes Méditerranéennes* de Pusan, montre, elle, combien la Corée gagne et gagnera à s'ouvrir sans exclusive à toutes les influences (et celles du monde méditerranéen se sont penchées sur le berceau du français et des « ses » culture(s) depuis 3000 ans). Jeter un pont entre les manières de table et les cuisines (où l'on parle rupture et « fusion ») est vraiment une bonne « entrée » dans la mondialisation, comme nous le suggère l'article de LI Hong, universitaire traducteur d'ouvrages sur les traditions culinaires coréennes.

On lira ensuite deux textes en regard : celui de KIM Jung-Sug, donnant à voir comment, au fil de l'histoire coréenne, se sont construites des images de l'étranger, et celui de SEONG Sang-Hwan, exposant clairement les enjeux actuels d'une éducation multiculturelle pour les enfants immigrés ou ayant à voir avec une culture liée à la migration. Cette question, relativement récente dans le pays, a déjà un impact sur une conception d'ensemble de la société coréenne.

Passage de frontières, encore, avec les usages langagiers, et pour être précis, celui de l'emploi des articles français par des lycéens, développé par PARK Dong-Yeol, en linguiste et en pédagogue. Dans un pays aussi technologiquement avancé que la Corée, toutes les ressources du multimédia viennent, peut-on croire, s'ajouter aux moyens didactiques traditionnels: Internet, réseaux sociaux, e-tandem, vidéoconférence, plateforme d'apprentissage, etc. Aissa MESSAOUDI, YOON Hie-Sun et HONG In-Hee font un bilan de la situation, étayé par leurs recherches et leur propre expérience, mais aussi par une enquête fine, conduite auprès des étudiants de trois départements (français, anglais, coréen) de leur université. Le constat, pour l'heure, reste nuancé.

Enfin, deux études donneront au lecteur un aperçu de ce qui, sans doute, avec les moyens de communication modernes « virtuels » mentionnés ci-dessus, bouleverse la diffusion des langues et des cultures : le voyage, le séjour à l'étranger, une mobilité physique, peut-être à peine amorcée quantitativement, à vrai dire, mais vouée à se développer, dans la vie sociale comme dans le monde de l'éducation (et là peut-être plus lentement, ou encore trop lentement ?). LEE Bouriane et SUH Duck-Yull, d'un côté, présentent et interrogent un dispositif d'échanges universitaires entre la Corée et la France sous l'angle pédagogique et institutionnel, Michèle AUTHEMAN, de l'autre, en analyse les effets sur l'apprentissage et les représentations chez des étudiants qui ont vécu cette expérience sans nul doute enrichissante.

Ces études ne font qu'ouvrir le débat. La recherche en matière de coexistence et de transmission /appropriation des langues et cultures invite fortement à promouvoir un état d'esprit non point agressif, mais dynamique sur la situation. La réflexion qui se dégage de ces pages joue en faveur du français en Corée dans un contexte mondialisé. Elles soulèvent des questions et indiquent des zones d'ombre, mais aussi des pistes de travail. Nous souhaitons enfin qu'elles incitent le lecteur à se faire à son tour contributeur. Coordonné par PARK Dong-Yeol, le numéro 3 de *Synergies Corée* sera publié en 2012. Il fait déjà l'objet d'un appel à publication qui figure dans ce volume et sur Internet. Nous vous attendons à ce *rendez-vous*. Un mot bien français, qui figure même dans l'*Oxford Dictionary*.

## Notes

<sup>1</sup> Voir <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/revues.html>

<sup>2</sup> Nous avons plaisamment parlé, avec le Proviseur de cet établissement, d'un Lycée Camille-Samsung., bel exemple de *hallyu*. Voir, pour la jeune culture, le site de l'Ambassade de Corée en France : <http://fra.mofat.go.kr/langages/eu/fra/actualités/ambassade/index.jsp> (9/06/11)